

Misère de la défaite

Mobilisé dans l'intendance en 1939, l'homme de lettres Robert Christophe a tenu jusqu'à la fin de l'année 1942 la chronique de pérégrinations qui l'ont conduit de Mourmelon à Amiens pendant la *Drôle de guerre*, et d'Amiens à Nantes pendant l'*Exode*. Puis, devenu captif des Allemands, de Clisson à Laval et, de là, dans

comme tous ses camarades, le représentant d'une armée vaincue et, comme tel, le départ en Allemagne s'est fait, lui aussi, dans des wagons à bestiaux où « *délicate attention de nos hôtes!* ils ont placé dans chaque wagon un seau hygiénique tout neuf, encore emballé du papier du grand magasin auquel ils l'ont réquisitionné.

**Par les lucarnes, jaillissaient des cris :
"Toilettes! Cabinets! WC! Tomber culotte!"**

deux camps successifs de prisonniers de guerre sur le territoire du Reich. S'il a souffert de la faim lors de certains séjours et s'il a été soumis à certaines corvées (en particulier la « pluche » de pommes de terre), sa qualité d'officier – il est lieutenant – lui a fait bénéficier de « privilèges » que n'ont pas eu les simples soldats et qui auraient fait rêver n'importe quel déporté. Mais il était,

Le colonel Lacassie est verdâtre. "Je ferai un rapport, nous dit-il au passage. Je me plaindrai. On nous traite moins bien que des bestiaux. Eux ont au moins de la paille! Ces mauvais traitements feront du bruit!" » Les officiers ne sont pourtant que trente par wagons et ils voyagent d'abord portes ouvertes, jusqu'à ce que les Allemands se résolvent à les fermer à la suite de quelques évasions. Au petit matin, « *Les*

portes des wagons étaient toujours fermées. Par les lucarnes, jaillissaient des cris : "Toilettes! Cabinets! WC! Tomber culotte!" Les Allemands comprirent. Les portes grincèrent sur leurs coulisses, et bientôt, spectacle unique au monde, les employés de la gare virent un millier d'officiers français de tous âges et de tous grades baisser culotte au milieu des voies et se soulager sous l'œil des « feldgrau » qui, le fusil sous le bras, le canon braqué, le doigt sur la gâchette, semblaient menacer nos postérieurs dénudés. Qui n'a pas vu ce spectacle n'a jamais rien vu. » Misère de la défaite, misère du vaincu ! Dans son deuxième camp en Allemagne, où les dissensions sont fortes entre les hommes et où l'ambiance est très pétainiste, voire « collabo », le lieutenant Christophe – qui est juif – se retrouve ostracisé avec les autres officiers « israéliques » du camp, contraints de vivre dans une baraque à eux assignée.

LES ANNÉES PERDUES

JOURNAL DE GUERRE
ET DE CAPTIVITÉ
1939-1945

Préface de Francine Christophe



L'Harmattan

Robert Christophe, *Les Années perdues. Journal de guerre et de captivité 1939-1945* (Préface de Francine Christophe)

Éditions L'Harmattan, 2017,
320 pages, 36 euros.

Mais il reste paradoxalement protégé par son statut de prisonnier de guerre, à la différence de sa femme et de sa fille, arrêtées en 1942 – ultime conséquence de la défaite –, et sur le sort de qui il se pose beaucoup de questions, avant de partir à leur recherche dès sa libération et de les retrouver – vivantes – du côté de Bergen-Belsen.

Un témoignage important.